

## Le C.V de Dieu : l'Éternel à l'heure du bilan de compétences



**Le Tout-Puissant convoqué à la RH pour un entretien d'embauche, il n'y a qu'au théâtre qu'on voit ça. Qu'il nous pardonne l'offense, on en jubile encore !**

Ayé ! Le job est fait. La Terre, l'Homme, la Femme, les animaux, les étoiles qui brillent dans le ciel et le technicolor du soleil dans le couchant, tout y est. Rien à ajouter. Bon, et maintenant ? Que va-t-il faire ? De tout ce temps qui lui reste ?

Une éternité, au moins ? C'est que ça peut être long une éternité. Interminable, même. Comme un ennui sans fin.

Gagné par le spleen à moins que ce ne soit le baby blues, incapable de ne rien faire et soucieux de rebondir, Dieu a alors l'idée d'un nouveau challenge. Il va postuler à un emploi dans une grande entreprise. Son C.V divin, ça tombe bien, a retenu l'attention du Directeur des Ressources Humaines. L'entretien d'embauche peut commencer. La pièce aussi.

Une pièce de Jean-Louis Fournier où Jean-François Balmer et Didier Bénureau, pour la première fois réunis sur scène, premier bonheur, nous offrent une rencontre à un sommet encore jamais gravi. Où le Créateur, sommé de se justifier, comparait devant le tribunal de ses propres créatures et s'explique enfin, second bonheur. Depuis le temps qu'on se posait des questions sur le sens à donner à tout ça. La vie, la mort, la guerre, l'amour, le bleu du ciel, les montagnes enneigées, le Sahel et les océans.

Tout s'éclaire alors d'un jour nouveau. Le Céleste voulait bien faire et surtout, faire beau. Au fond, c'est un artiste comme les autres qui commente sa toile. Un enfant qui nous décrit ses jouets. Un bricoleur qui nous raconte son sens de la débrouille et parfois même de l'improvisation. Oui bon, des fois, ici ou là, c'est un peu bancal, inachevé mais il a fait tout ça tout seul et en si peu de temps. Six jours, rendez vous compte ! Avec ses mains et les moyens du bord. Alors, un peu d'indulgence que diable... ah non, pas lui. Et que c'est drôle ! Et que c'est bon ! On nous l'a tellement dit qu'il nous avait faits à son image, on comprend mieux.